

# Synthèse du cours de philosophie

TST2S (2012-2013)

## Table des matières

### Chapitre I : Le bonheur, la liberté

Question 1 (sur la possibilité d'accéder au bonheur)

Question 2 (sur la prétention à faire du bonheur le bien suprême)

Question 3 (sur l'existence du libre arbitre)

### Chapitre II : La culture, la technique, l'art

Question 4 (sur la manière dont la culture façonne l'être humain)

Question 5 (sur la technique et ce qu'elle peut nous apporter)

Question 6 (sur la possibilité d'expliquer la création artistique)

Question 7 (sur la contemplation esthétique et ce qu'elle peut nous apporter)

### Chapitre III : La justice et la loi, les échanges

Question 8 & 9 (sur le pouvoir de l'État et ce que nous devons faire de ce pouvoir)

Question 10 (sur les vertus et les limites des échanges)

### Chapitre IV : La raison et la croyance, la vérité, l'expérience

Question 11 (sur la recherche de la vérité et son sens)

Question 12 (sur les moyens de parvenir à une connaissance du réel)

## Chapitre I : Le bonheur, la liberté

### Question 1 (sur la possibilité d'accéder au bonheur)

#### Distinction essentielle sur la recherche du bonheur

Le bonheur est un "idéal de l'imagination" : chacun se fait une image particulière de ce qu'est le bonheur ; pas de méthode universelle pour accéder au bonheur => Kant

On peut déterminer rationnellement ce qu'est le bonheur et comment y arriver => l'épicurisme [+ le stoïcisme]

#### Analyse de la notion de désir

Le désir comme état de manque => Platon (le tonneau percé, le mythe d'Aristophane), Pascal (le divertissement)

#### Les sagesses antiques

L'essentiel sur l'épicurisme = la classification des désirs

[L'essentiel sur le stoïcisme = la distinction ce qui dépend de nous / ce qui ne dépend pas de nous]

### Question 2 (sur la prétention à faire du bonheur le bien suprême)

#### L'idée de droit au bonheur

L'essentiel = la distinction droit de / droit à ; "le bonheur est une idée neuve en Europe" (Saint Just)

### **Des exigences supérieures au bonheur ?**

L'essentiel : "il vaut mieux être un homme insatisfait qu'un porc satisfait" (Mill)

*Le Meilleur des Mondes* de Huxley ; le despotisme doux selon Tocqueville

## **Question 3 (sur l'existence du libre arbitre)**

### **Deux types de liberté**

Liberté d'action / liberté de la volonté (ou libre arbitre)

### **Arguments en faveur du libre arbitre**

Il y a une conscience intérieure de la liberté

Le lien entre libre arbitre et responsabilité : le cas des procès d'animaux au M.A.

Le lien entre liberté et raison : retenir la comparaison raison / instinct.

### **Critique de ces arguments**

Le sentiment de liberté peut être illusoire et représenter simplement l'ignorance des causes qui nous déterminent (Spinoza)

La pratique de l'établissement juridique de la responsabilité ne fait pas appel à un jugement métaphysique sur le libre arbitre de l'être humain

Y a-t-il une différence de nature entre les animaux et les êtres humains ?

### **Le déterminisme**

La distinction déterminisme / fatalisme

Le déterminisme génétique : génétique des comportements appliquée aux animaux (cas des campagnols / cas de la parade sexuelle des drosophiles) - les limites de l'extension de cette idée à l'homme

Le déterminisme social : les tables de destinée ; Bourdieu : l'école comme lieu de reproduction sociale des inégalités (les différences de capital économique, de capital social, de capital culturel ont un impact sur la réussite scolaire).

La distinction déterminisme probabiliste / déterminisme strict

## **Chapitre II : La culture, la technique, l'art**

### **Question 4 (sur la manière dont la culture façonne l'être humain)**

#### **Les deux sens principaux de la notion de culture**

Le sens général : ce qui permet à l'homme de se développer au dessus de sa condition naturelle

Le sens particulier : tout ce qui est acquis dans une société particulière (et non inné), tout ce qui relève d'une transmission sociale (d'un héritage collectif, plutôt que d'une hérédité biologique)

#### **La culture comme éducation**

L'éducation comme sortie hors de l'état de nature, comme émancipation

L'éducation comme discipline du corps et instruction de l'esprit

La discipline du corps repose sur une régulation des pulsions sexuelles et des pulsions d'agressivité. 2 modes de régulation : le refoulement / la sublimation.

. refoulement des pulsions sexuelles : les grands interdits (dont la frontière privé/public que Diogène franchit en se masturbant en public) ; le contrôle social de la masturbation au XVIIIe siècle

. sublimation des pulsions sexuelles : l'amour (l'interprétation par Kant de la feuille de figuier / l'amour courtois)

. refoulement des pulsions d'agressivité : les grands interdits (l'interdiction progressive des différentes formes de violence : la justice publique contre la vengeance privée)

. sublimation des pulsions d'agressivité : le sport (le haka dans le rugby)

## La culture comme construction sociale

Le relativisme culturel. Montaigne (“Chacun appelle barbarie ce qui n’est pas de son usage”) ; la notion d’ethnocentrisme (Lévi-Strauss)

La construction sociale du genre : l’éducation est genrée (jeux, livres, attitudes des adultes), la société est genrée (les métiers, les médias, l’espace privé)

## Question 5 (sur la technique et ce qu’elle peut nous apporter)

### L’importance de la technique pour l’humanité

Le mythe de Prométhée

Bergson : l’homme est *homo faber*. Différences entre les productions animales et la technique humaine.

Distinction technique (fondée sur un savoir-faire empirique) / technologie (fondée sur un savoir scientifique).

Avec la technologie, on a une double maîtrise de la nature : une maîtrise théorique (la science permet de comprendre les lois de la nature) & une maîtrise pratique (la science permet d’utiliser les forces et matériaux de la nature pour fabriquer des objets techniques qui développent la puissance humaine)

Le progrès technique semble permettre une libération par rapport aux contraintes de la nature et développe les capacités d’action (ex. des moyens de transport), de perception (ex. des technologies qui étendent la vision), voire rend possible un progrès scientifique (ex. des instruments de mesure & des instruments de communication ou de diffusion des idées).

### Les critiques de la technique

La question des risques techniques. “Inventer un objet technique, c’est inventer une nouvelle possibilité d’accidents”. Retenir le mythe d’Icare ou la figure de Frankenstein. ((Le cas d’une technologie contemporaine : le nucléaire ou les biotechnologies ou les nanotechnologies))

La question écologique : ambivalence de la technique qui vise un progrès dans la maîtrise de la nature, tout en ayant des effets nocifs sur le milieu naturel.

L’utilisateur ordinaire n’a pas une véritable maîtrise de la technique (une forme de “magie” dans le fait d’appuyer sur des boutons qui ne correspond à l’idée d’un “désenchantement du monde” auquel participerait la technique)

La technique elle-même n’impose-t-elle pas des normes ? Le rapport de l’ouvrier à la machine (la machine n’est pas un outil au service de l’ouvrier, c’est lui qui est au service de la machine) ; le cas de la télévision (la télévision induit une certaine manière de penser)

## Question 6 (sur la possibilité d’expliquer la création artistique)

### Art et technique

Distinctions : utilisation / contemplation ; l’objet technique est destiné à être remplacé / l’oeuvre est destinée à durer

Exemples : L’art pariétal : les hommes préhistoriques laissent ici une trace de leur existence. Baudelaire, *A une passante* : la poésie cherche à conserver l’instant, à conserver ce qui va disparaître, ou a disparu

La création artistique ne repose pas sur la répétition d’un modèle préalable, elle est invention, et repose davantage sur l’imagination, sur le génie de l’artiste

L’inspiration artistique semble provenir d’un au-delà de la raison (les Muses), ou bien d’un en-deçà de la raison (l’inconscient). L’exemple de la place du rêve dans le surréalisme .

Nuance importante : il y a bel et bien des techniques dans l’art.

### Démystification de la création artistique

La création artistique ne naît pas de rien, elle s’inscrit dans un contexte historique et culturel particulier. Le pop art & la société de consommation. La perspective & l’humanisme.

Critique de l’idée d’un “don naturel”. Il y a un travail de l’artiste. Les manuscrits de Flaubert. Monet et la cathédrale de Rouen.

L’inspiration de l’artiste se trouve avant tout dans l’art lui-même. Les “influences musicales” qui permettent d’expliquer l’histoire d’un genre musical ou d’un groupe/d’un musicien particulier. La reprise de thèmes musicaux

(p.ex. dans le jazz...)

## **Question 7 (sur la contemplation esthétique et ce qu'elle peut nous apporter)**

### **Critique de l'intérêt pour l'art**

Bourdieu : "nos jugements nous jugent". Le goût pour l'art est-il authentique ou bien est-il l'expression d'une distinction sociale ? Yasmina Reza, *Art*. Agnès Jaoui, *Le Goût des Autres*.

### **L'art peut enrichir notre existence**

Bergson : l'artiste joue le rôle de "révélateur". La perception ordinaire est appauvrie (elle consiste à lire des étiquettes abstraites et générales). L'oeuvre d'art nous ouvre à des nuances plus riches qu'on ne perçoit pas d'ordinaire.

1er niveau : la perception. Klee : "L'art ne reproduit pas le visible. Il rend visible". ((Cézanne cherche à peindre "la virginité du monde")). L'artialisation du regard (l'oeuvre d'art nous fait regarder différemment le monde).

2e niveau : l'émotion. La littérature et le sentiment amoureux. La capacité expressive de la musique (majeur / mineur).

3e niveau : la cognition. Proust : "la vraie vie ... c'est la littérature". La philosophie et la littérature (la mise en récit d'une idée permet de mieux la saisir).

### **Le relativisme esthétique**

Voltaire : le crapaud et la crapaud. Relativité du beau selon les cultures, selon l'époque, selon l'individu.

L'art ne semble pas devoir être enfermé dans des règles dogmatiques.

La critique de Hume : tous les jugements de goût ne se valent pas. Le jugement de l'expert a plus de valeur que le jugement du néophyte (l'exemple du vin). Le jugement de goût repose sur des connaissances, sur une habitude, une fréquentation des oeuvres d'art. Le goût peut être éduqué (par des connaissances théoriques, mais aussi par une pratique artistique).

## **Chapitre III : La justice et la loi, les échanges**

### **Question 8 & 9 (sur le pouvoir de l'État et ce que nous devons faire de ce pouvoir)**

#### **La genèse de l'Etat moderne**

Les sociétés sans Etat : le chef n'a pas de pouvoir législatif, de pouvoir exécutif, de pouvoir judiciaire. Il a seulement la parole, et il est la simple incarnation de la coutume, des traditions. Ces sociétés sans Etat sont des sociétés contre l'Etat : elles refusent tout pouvoir séparé de la société ; c'est la société dans son ensemble qui exerce le pouvoir (ce ne sont pas des institutions séparées).

L'Etat moderne se construit par la monopolisation progressive des moyens de pouvoir. Constitution d'administrations. Unification du territoire, unification du droit. Une souveraineté qui s'affirme contre le pouvoir religieux.

#### **Etat et domination**

Les doctrines radicales : (i) le marxisme. L'Etat est un instrument de la lutte des classes : il est au service de la classe dominante, mais ce caractère partial de l'Etat est caché derrière une idéologie démocratique : cf. le cas du "vote libre" et des "représentants politiques"). La classe dominée devrait utiliser temporairement le pouvoir de l'Etat pour aboutir finalement à une société sans classes sociales et sans Etat.

Les doctrines radicales : (ii) l'anarchisme. Il faut refuser dès maintenant tout prétendu pouvoir supérieur. Intérêt de l'anarchisme pour (re)penser l'éducation, les rapports hommes-femmes, l'organisation d'une association. Limites de

l'anarchisme pour penser la société dans son ensemble.

Les doctrines républicaines : (i) le libéralisme. Principe essentiel : laisser faire l'individu, refuser au maximum l'intervention de l'Etat. Deux raisons : des raisons morales fondées sur la responsabilité de l'individu et le refus du paternalisme ; des raisons économiques fondées sur l'inefficacité de l'intervention étatique et la supériorité de l'autorégulation par le marché.

Les doctrines républicaines : (ii) le socialisme. Critique du libéralisme par le socialisme : le libéralisme ne permet pas de lutter contre les inégalités et les situations de domination économique que ces inégalités engendrent, voire il les renforce. Les 3 piliers du socialisme : réglementation du travail, politiques de redistribution, défense des services publics.

### **Qu'est-ce qu'une société bien ordonnée ?**

L'idéalisme politique de Platon. La cité bien ordonnée = une cité hiérarchisée, où le pouvoir est exercé par ceux qui ont le savoir nécessaire. Thèse du philosophe-roi, qui donne lieu à une critique de la démocratie athénienne (critique du tirage au sort : il doit y avoir un pilote dans le navire ; critique du vote : la quantité de voix en faveur d'une décision n'est pas une garantie de la qualité de cette décision et l'opinion peut être manipulée par des discours rhétoriques).

Le réalisme politique : Hobbes. La finalité du pouvoir politique, c'est la sécurité à tout prix. Il faut absolument éviter de retourner à l'état de nature, car l'état de nature est un état de guerre. Pour sortir de cet état de nature, les individus doivent s'accorder collectivement pour donner à un souverain un droit de gouverner, qui est absolu. Il n'y a du coup que du droit positif, défini par les lois que le souverain a décidé. L'individu ne peut pas opposer des droits au pouvoir du souverain.

La démocratie moderne. Elle repose sur un contrôle du pouvoir de l'Etat (refus de l'absolutisme) : la séparation des pouvoirs, les élections libres, des textes qui encadrent l'exercice du pouvoir (on a un Etat de droit). Les grands textes de l'histoire des droits de l'homme définissent des droits supérieurs aux lois de la cité, que l'individu peut opposer au pouvoir politique.

La question de la justice sociale. Un cadre de discussion peut être dégagé à partir de Rawls (l'expérience de pensée de la "position originelle"). Il y aurait trois grands principes : l'égalité des droits, l'égalité des chances, la priorité aux plus défavorisés dans le cadre d'un système social efficace.

## **Question 10 (sur les vertus et les limites des échanges)**

### **L'importance des échanges**

Au niveau économique : la division du travail est la condition du progrès économique. Le rôle de la monnaie dans les échanges : la monnaie est utilisée comme un outil de mesure universel de la valeur des biens, qui peut être conservé et accumulé, et échangé de manière fluide et rapide.

Au niveau social : les échanges permettent de pacifier les relations (thèse du "doux commerce" : le commerce adoucit les relations internationales en créant de l'interdépendance et en valorisant le calcul de l'intérêt au lieu de tomber dans des passions violentes). Les échanges forment la base du lien social : l'échange linguistique de mots a souvent pour simple but de maintenir ou d'instaurer une relation entre deux personnes (c'est ce qu'on appelle la fonction phatique du langage qu'on observe dans les banalités et les formules rituelles ("ça va ?") que l'on échange avec autrui) ; dans ses formes les plus élaborées, comme dans le dialogue, il y a un véritable tissu commun qui se construit. L'échange est même une norme sociale : un don engendre l'obligation d'un contre-don (le cas des cadeaux de Noël, de la formule "bonjour", le cas de l'invitation)

### **Limites des échanges**

Au niveau économique : du point de vue des rapports de travail, l'échange entre employeur et employé peut prendre la forme d'une exploitation, d'une inégalité que masque l'apparente égalité du contrat de travail (= la critique de Marx). Du point de vue de la consommation, l'échange économique de biens nous conduit à une forme de fétichisme de la marchandise : nous ne voyons que le produit lui-même, sans nous intéresser aux conditions de production (se pose ici la question de la responsabilité du consommateur ; cf. les démarches des labels éthiques).

Au niveau social : l'échange avec autrui n'est pas nécessairement une ouverture à autrui. On peut rester dans des préjugés, des stéréotypes, et dans une forme d'ethnocentrisme. Analyse critique du tourisme.

# Chapitre IV : La raison et la croyance, la vérité, l'expérience

## Question 11 (sur la recherche de la vérité et son sens)

### Le relativisme et le scepticisme

Le relativisme : LA vérité n'existe pas. Pertinence et limites de la formule "à chacun son opinion". Pertinence : dans certains domaines (la religion, la politique ...) la thèse du relativisme est acceptable. Limites : cette formule n'a pas de sens : (i) lorsqu'il existe un critère de vérité qui permet de prouver la fausseté de l'opinion en question (exemple : croire que  $2+2=5$  ; (ii) lorsqu'il existe un critère moral qui permet de condamner moralement l'opinion en question (exemples : opinions racistes) ; lorsqu'on utilise cette formule pour refuser la discussion et la critique) Le relativisme se réfute lui-même. Distinction conceptuelle entre vérité (objective & universelle) et opinion (subjective & particulière).

Le scepticisme : on ne peut pas connaître la vérité, il faut adopter une attitude de doute. Le scepticisme est parfois une attitude déraisonnable (cf. les théories du complot).

### Sens de la quête de vérité

L'utilité de la quête de la vérité. La connaissance théorique de la nature permet une maîtrise pratique de la nature (cf. cours sur la technique).

Valeur de la vérité. Lien entre vérité et liberté : la quête de vérité repose sur l'autonomie, le fait de penser par soi-même (cf. l'allégorie de la Caverne : chercher la vérité, c'est comme sortir de cette prison qu'est la caverne).

## Question 12 (sur les moyens de parvenir à une connaissance du réel)

### L'empirisme

L'empirisme : l'expérience comme source de la connaissance.

(i) L'expérience comme origine des théories scientifiques : il faudrait partir de l'observation du réel, dans la mesure où il n'y aurait pas de connaissance *a priori* possible du monde. (Locke : l'esprit comme table rase).

(ii) L'expérience comme fondement de la vérité des théories scientifiques : on pourrait justifier une théorie générale par induction à partir d'une série d'observations, d'expériences particulières.

### La critique de l'empirisme

(i) Dans l'histoire de la science, l'observation vient le plus souvent après la théorie et non avant (ex. : la découverte de Neptune). La théorie vient avant l'expérience : on a besoin de la théorie pour fabriquer et utiliser les instruments d'observation, pour guider l'expérience (savoir ce qu'il faut observer) et pour interpréter les résultats de l'expérience. Nuance : l'expérience peut jouer le rôle de point de départ d'une théorie scientifique lorsqu'elle a un caractère polémique (ex. : la découverte de Neptune).

(ii) L'expérience ne permet pas de prouver la vérité d'une théorie, elle permettrait simplement de prouver la fausseté d'une théorie (Karl Popper : on ne peut pas prouver au sens propre une théorie par l'expérience car cette tentative repose sur une induction qui n'est jamais pleinement fondée ; tandis qu'on peut prouver la fausseté d'une théorie par l'expérience, car cette démarche repose sur une déduction). Nuance : l'expérience ne permet pas immédiatement de prouver la fausseté d'une théorie (3 cas possibles : la théorie est fausse / l'expérience est faussée / on peut sauver la théorie en ajoutant ou modifiant une hypothèse).